### Dédicace de L'Adieu du trône

Auteur : Du Bosc de Montandré, Claude (16..-1690)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

### Mots clés

lien au sujet, savoir de la dédicataire

### Informations éditoriales

Titre complet de la pièceL'Adieu du trône ou Dioclétien et Maximien, tragédie Auteur de la pièceDu Bosc de Montandré, Claude (16..-1690)
Date1654
Lieu d'éditionBruxelles, Belgique
ÉditeurFrançois Foppens
LangueFrançais
SourceGoogle Books

## **Analyse**

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceTragédie

### Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

• Lochert, Véronique (Responsable du projet)

• Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

# Citer cette page

Du Bosc de Montandré, Claude (16.-1690) Dédicace de *L'Adieu du trône*1654. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1167

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

# A LA SERENISSIME REYNE

DE

SVEDE



ADAME.

Je me suis mis à la suite de ces deux Empereurs Romains, pour acroistre, auec eux le nombre de vos Courtisants; Et pour m'instruire sur leur exemple, de la grandeur du mespris, qui vous a fait renoncer à la Couronne de Suede. L'Action en est si esbloüissante, qu'elle peut paroistre à des esprits mal eclairés, un renversement du sens commun; Et j'advoüe franchement à VOSTRE du sens commun; Et j'advoüe franchement à VOSTRE

Down Google

EPISTRE.

MAIESTE, que je l'appellerois auec Dion Chrysoftome parlant de Sylla, un Eclipse de la raison ou pour le moins, un attentat insultant à la Souveraineté, si je ne scauois que toutes les vertus, vous ont tenu la main\_ en descendant du Trone; Et que, pour vous faire regner dans un Empire beaucoup plus eclatant que cet exterieur, elles vous ont obligée à faire ce dernier effort, que je pense estre le terme du pouvoir qu'elles ont sur l'esprit le plus esseué de la nature. L'Histoire Romaine ne m'effraye point chel Tite line, lors qu'elle me fait voir la vigueur d'une Lucrece armée contre sa propre innocence pour la vengeance de sa pudicité. Je ne m'estonne non plus du Courage de l'AmaZone des Palmyriens, lors que je voy que l'armée Imperiale d'un Cesar Victorieux, ne peut point l'arracher de Palmyrene que par les voyes de l'honneur. Je conçois ce qui donne tant de peine à Calcondile, lors qu'apres la conqueste de Cypre par le grand Seigneur, il raporte qu'une Fille captine du sang des Roys, qu'on amenoit à Constantinople, pour acroistre l'ornement du serrail, ayma mieux s'enseuelir dans l'Ocean auec les debris du Vaisseau qui la conduisoit en metant le feu aux poudres; que de voir en suruiuant à sa bonte, sa pudicité exposée à la mercy d'un infame Conquerant. Les vertus & le desespoir estoient d'Intelligence, dans ces a-Etions prodigieuses; Et la raison qui n'y donnoit les mains que par son impuissance,n'y contribuoit aussy que de la foiblesse des forces, qu'elle ne pounoit qu'inutillement



opposer a deux si puissans mobiles. Mais MADAME, on ne consoit point, qu'auec des efforts tous extraordinaires du Raisonnement qu'un esprit, quelque vigoureux qu'il puisse estre, secondé de la vertu la plus Heroique du monde, puisse arracher un sceptre des mains d'une fille, lors principalement qu'il s'y trouve attaché, par les Victoires, par les conquestes, par la Paix domesti= que, par le cœur des Peuples, par l'engagement des Alliances, & par les congratulations generalles de toutes les nations de la terre. La foiblesse de mon jugement me permet icy, d'auancer, sans encourir le danger d'on sentiment sacrilegue qu'il faut captiner son esprit soubs la creance, que cette action c'est un abisme ou la raison se perdroit; Et qu'il faut se contenter; comme dans les Mysteres de la divinité, ou les lumieres sont inaccessibles, d'en faire un objet à l'admiration. Fasse le bel esprit qui voudra, je vous declare MADAME que je considere ce grand adieu comme l'escueil de mon raisonnement; Et que, comme plus vous vous humilieZ en defcendant du Trone, dont la gloire mesme, à pris plaisir de bastir les degrez, plus il m'est impossible d'atteindre jusqu'a cette Eleuation estonante, qui vous fait disbaroistre en tachant de vous rendre la plus accessible; Et qui vous produit d'autant moins suportable à mes yeux, que plus elle vous despouille de tout ce pompeux eclat qui vous faisoit paroistre auec tant de majesté sur le faiste de vos Predecesseurs. Tout ce que j'ay a vous dire MADAME c'est que vous le portés si haut, que la vi-

Dynamity Google

## EPITRE.

gueur de toutes les vertus espuisées par cet illustre effort, ne scauroit aller plus auant; Et je m'imagine que la raison s'estant entierement jettée dans leur Considence, par l'union que vous en aués pratiqué, a voulu faire voir que les choses mesme les plus inimitables sont de son pouuoir; Et que le secour emprunté du bras sur-humain n'est pas tousiours necessaire pour la production des miracles. Ainsi MADAME vous aués mis le Charactere de l'Heroique au de la de l'enchere : Vous estes montée, en descendant du Trone, sur vn faiste, ou l'ambition la mieux essorée n'a jamais cru qu'il fut possible de s'esseuer: Vous aués presté les bras à la raison & à la vertu, pour les assister a faire vn miracle : si les Critiques ne veullent pas que vous soye Larriuée jusqu'au miracle, vous auel du moins atteint le degré qui luy est voisin, & an de la duquel on ne trouve que l'infiny : Vous aue Z victo= rieusement braué tout ce qu'one fausse gloire propose aux ambitieux pour justifier leurs temeriteZ: vous aueZ renuersé le temple de l'honneur, pour le rebastir sur les loix d'une plus belle symetrie : & pour conclure en un mot, vous auez fait un coup dont les aproches & l'imitation la moins esloignée fairont desormais les plus illustres. Ces deux Empereurs qui ne descendent du Trone qu'au tra= uers de massacres, dont le sang l'auoit inondé; & dont la retraite peut passer pour vne fuitte que la peur d'une vengeance prochaine leur fait precipiter auec mille fausses demarches; ne pretendent point qu'on considere ce mespris qu'ils font de leur sceptre que comme vne precaution

Digitality Google

caution Politique, dont ils se premunissent contre la rigueur du sort qui les menace; & comme vn aZile qu'ils cherchent à leur seureté dans leur propre humiliation. Ils abandonent le sceptre, parce que la peur le leur fait tomber des mains: Ils mettent la couronne a bas, parce qu'elle les acable. La pourpre leur deplait parce que le sang des humains dont elle a esté mille fois reteinte, seconde continuellement les syndereses de leur conscience, pour leur redoubler les reproches de leurs parricides. Ils fuyent le sang comme des Hydropiques qui s'espargnent le plaiZir de boire, par ce qu'il y a du danger d'en estre etoufé : Ils se retirent, de peur qu'on les chasse & par un indigne bassesse qui ne peut tom-ber que dans les esprits des Tyrans, ils sacrisient leur grandeur à leur timidité; Et ne se raualent du plus haut de la gloire, jusque dans cette humiliation estonante, que pour faire vne aZile de leur neant ; & pour se rendre mesprisables à la vengeance qui pourroit attenter a leur vie. Voila les motifs de cette illustre retraite, dont les Historiens ont fait tant de bruit dans les Annales des Empereurs; & que je ne pense auoir esté fameuse que par cette monstrueuse timidité, qui porta Diocletian à la resolution d'asseurer sa vie, en la rendant indigne par son anneantissement du plus lache courroux du dernier. des hommes. Fe veux bien croire MADAME auec saint Ambroise que ce grand adieu sut en quelque saçon l'effet d'une vertu morale: Et qu'à tout rompre le desespoir n'en partagea auec elle, que les mouuements du premier instint,

Dominion by Google

EPISTRE

instint, qui firent deliberer la raison, pour en resoudre. Mais je ne doute pas aussy que la vertu ne connut des lors, par ce rude esbauchement de ce qu'elle pouvoit, que si jamais la nature produisoit un esprit qui fut capable de la seconder, 'elle entreprendroit d'accompaigner cet adieu de toutes les circonstances, qui servient capables d'en faire son chef d'œuure & le plus haut degré de l'Heroique. Le nombre des Illustres qui ont paru depuis ce temps la, n'a pas esté moindre que celluy des estoilles du firmament. Les Constantins, les Theodoses, les Clouis, les Charlemagnes, les Othons, les Louis, les Edouars, les Alphonses, les Henrys, les Gustaues, & plusieurs autres de cette vigueur ont esté les personages, de la Tragedie continuelle, que l'ambition à joué depuis ce temps la sur le Theatre du monde. Et neanmoins, quelque grands adorateurs, qu'ils ayent este de la vertu; Cet adieu de Diocletian, quelque affoiblie que la gloire en fut par les Circonstances, n'a jamais trouué parmy eux que des admirateurs; Et bien loing d'en rencontrer un parmy tant d'Illustres qui voulut encherir sur la gloire de ce mesbris, en l'espurant de toute l'indignité qui luy fut causée par tant de laches motifs, il n'en a seulement pas esté pendant douZe siecles, qui ayt eu la vigueur d'esleuer jusqu'a son imitation. Enfin ces heureuses contrées se peuuent vanter d'auoir produit un Charle Quint, qui s'arrachant un sceptre dont l'ambition n'avoit iamais esté bornée par le Calpé & l'Abila d'Hercule, le mit entre les mains de son successeur, ne se reservant autre pouvoir que

Digitate by Google

que cellen de regner sur luy mesme. Considerez s'il vons plait MADAM B quil a falle douze fiecles à la verte & à la natu. re, pour trouver ou pour produire un homme qui fut capable d'encherir fur Deocletian. Enter a-ton reproché à ce dernier ou par cal lomnie on par soubseon que la decadence de ses premieres prosperitez domoit le monuement à ce grand dessein; & que le repentir mesme s'estant en fuitte produit par quelque contenance forcée; ne marquoit que trop que la verta n'anoit pas efte la feulle ounrière de ce chef d'œnure. Quoy qu'il en foit la gloire ne luy en est pas de meurée toute pure, & combien que la niche qu'il en a merité dans le temple de la memoure foit plus esteuée que celle de Diocle : tian, il faut neamoins aduoiser qu'il en est resté une plus baiste que ces deux la, & que la gloire demande encor quelque chose de plus espuré pour la remplir. Il ny a que la revolution d'un siecle depuis Charle Quint jusques à Dous; que velle de Dioctetion jusques à Charle Quint ayt efté de douze. Mais la nature a eu beaucoup plus de fecondité dans ce centenaire ; en vous produifant ; Et la vertu , par le bonheur qu'elle à en de vous avoir rencontrée, pent se Vanter d'auoir trousé plus de force d'esprit, & plus de Digueur en vous, qu'en tous les Illustres qui ont paru depuis la naissance du monde. Vous auez merité ceste haute niche que la gloire desesperoit de pouvoir remplir apres l'infecondité de cinquante six siecles; & cette action de l'Adieu du Trone se voit en vous si circonstantiée, de tous les acheuements que la plus Stoique vertu pourroit souhaitter pour s'en renestir, que le Panegiriste de l'Euangile qui fe destine pour Orateur à la femme forte, n'a qu'à Dous regarder pour y voir le subjet de ses eloges, & la matiere la plus Pathetique du monde. La mesme fermeté qui vous tenoit sur le Trone

Depart by Google

E POIL TIRE

Trone, vous a tenu compaignie pour en descendre; Le sceptre, que la fortune complaisante ou plustost esclaue de vostre vertu, auoit asseuré dans vos mains n'a passé. en d'autres, que comme un ornement de vanité, que vous auel rendu esclatant par vostre mespris. Vous vous auel arraché la Couronne, que la gloire & la Victoire, s'efforçoient de vous tenir sur la teste; Et leur resistances forcées par les attaques de vostre vertu, n'ont seruy, que pour faire voir que vous pretendiés vaincre, la gloire & la Victoire mesme; Et que vous vous destiniés un triomphe qui n'est point encor connu à la valeur des Heros. Les passions les plus complaiZantes à la raison, & les moins contraires à la vertu, n'ont seullement pas esté les mobiles du premier mouvement qui vous en inspira le dessein. La reflection qui passe pour seconde pensée en tous les autres esprits, fut en vous la premiere Intelligence qui donna le branle à cette illustre resolution; & l'execution n'en a esté conclue que dans le seul conseil ou la vertu, la raison, & la gloire d'intelligence en ont de-liberé. On peut dire & je puis l'aduancer auec fuste Lipse, que la lassitude d'un age presque tout consomé . dans les fatigues de la guerre, a fait tomber le sceptre des mains, aux Empereurs, qui vous ont precedé; Mais on scait que quoy que vostre regne ayt produit autant de lauriers à la Suede que celluy de Gustane Adolphe; Vous n'estes neanmoins pas encor arriuée qu'à la porte de l'aage dont l'ambition commence presque tousiours de faire regarder aues aparat la vanité de sa pompe. On peut

ngemoty Google

leur reprocher qu'ils ont sacrifié leur grandeur à leur ambition; Et que la peur de fletrir la vigueur de leurs belles années par la foiblesse de leur caducité, leur a fait donner à la vertu, ce qu'ils ne rauissoient a leur vanité; que pour son impuissance & par un pretexte purement Politique. Que la Calomnie estudie la plus belle imposture qu'elle pourra desguiser: ses Couleurs ne scauroient jamais diuertir nos yeux de la pureté de cet eclat qui brille auec tant de majesté sur la gloire de vostre mespris; Et vous voyant sortir du ballustre au trauers de la foulle des Ambassadeurs de toute l'Europe, qui brigoient la gloire de vostre alliance, que la vigueur de son genie rendoit esgalement necessaire à ses allie? & redoutable à ses ennemys, il me semble que toutes les plus Heroiques vertus se sont liquées pour vous enleuer du Trone à la veue de toute la vanité du monde. stoire Romaine raporte que Diocletian apres qu'il eut quitté le sceptre, borna son esprit dans l'estendüe d'un petit jardin, & que la, sans penser au retour, il faisoit l'Empereur sur des Laitues dont il se nonrrissoit; Ce que Strada raporte de Charle Quint est un peu plus estené. Te ne say pas quel sera vostre Historien; Mais je say bien qu'il faudroit qu'il eut esté vostre secretaire; & qu'il eust eu l'honneur d'auoir esté dans la confidence de ces illustres pensées, qui doinent faire les entretiens de vostre ame hors du Trone, comme elles ont esté les Principes, qui vous ont suggeré le desein d'en descendre. Les occupations de ces Empereurs n'estioent que des amu-*[ements* 

· Digetted by Google

# EPISTRE

sements a la faueur desquels ils tachoient de tromper leur ennuy. & conduire tout doucement le reste de leurs anneés jusque dans le tombeau. Et j'ose dire que se defiant de leur perseuerance dans un si prodigieux dessein ils tachoient de se rendre le retour du Trone impossible par cet esloignement infiny. Ce n'est pas ce qui vous alarme MADAME comme vous n'auel mesprise vostre Sceptre, que pour vous reserver le pouvoir de regner sur vous mesme, & sur vous seulle; Vous ne pretende Lborner ce second Empire à rien, parce que les connoissances de vostre esprit s'estendent sur tout, & que vous n'ignore Z que les choses qu'on n'a jamais sceu. La Theologie par ses lumieres vous fait regner sur toute l'Immortalité, sur tous les mysteres les plus inaccessibles à la raison, & s'il m'est permis de parler plus hardiment, sur la divinité mesme. La Philosophie ravit le sceptre à ses Socrates pour vous le donner & pour esgaler les bornes. de cet Empire à toute l'estendue de la sagesse. L'Histoire vous soumet tous les Trones du monde, & commencant vostre regne depuis Adam, vous fait essayer le poids de tous les Sceptres qu'on a jamais porté, pour vous en faire vn, du mespris de toute leur Pompe. Si je sçauois tout ce que vous sçaneZ, je parcourrois tout cet Empire interieur ou vous vous estes renfermée, & je fairois voir que vous ne quittés un Trone dans le Septentrion, que pour en estendre le pouvoir jusqu'au midy, jusqu'en Orient, jusqu'en Occident; que vous n'abandonvel les courtes esperances de sept buit lustres, que pour regner

Digital by Google

regner sur l'immortalité; que vous ne vous ranissez à la Suede que pour consacrer vos soings à un secret Empire qui comprend tout; Et que la reserve que vous auel fait de vous mesme en disant adieu à tout le reste, est & plus capable & plus inaccessible que toutes les Monarchies de la terre. Ainse MADAME vous n'aueZ quitté que ce qui bornoit la capacité de vos soings pour les consacrer à l'infiny; Et la souveraineté en laquelle vous estes entrée en sortant de celle de Suede ne sera bornée que par les tenebres que les Aristotes & les Platons n'ont jamais peu conquester. Si l'ambition ne s'instruit point aus jourd buy, il me faul point douter que son avenglement sera eternel, & que la vertu n'ayant rien de plus esclatant pour tuy defiller les yeux, que le miracle qu'elle vient d'opèrer par vos mains, ne pourra jamais s'opposer an torrent des fureurs, dont cette forcente s'immole toute la nature. A grand peine est il vn Trone soubs le Ciel qui ne nage dans le sang, que cette furie a fait verser pour en simenter les fondements. La pourpre des Cesars eut cent fois perdu son esclat, si l'ambition ne l'eut reteinte dans le masacre de plus de cinquante Empereurs egorgel. L'Assirie nous fait voir des femmes qui se sacrifient leurs marys pour en faire des marchepieds. L'Histoire de Thebes auffy hien que la naissance de Rome ne sont sameuses, que par les massacres d'Etheorle de Polinice & de Remus. Le Trone des Turcs ne subsiste que par les Fratricides. Cellay d'Angleterre a cent fois nagé dans le [ang Royal; N'auous nous pas une Brunehaut; qui n'a egorgé



E. POILS TIRE

egorgé que dix Roys pour s'asseurer la part qu'elle pre-tendoit dans le Trone de France; Et les guerres qui n'ont jamais cessé d'espuisor le monde depuis son berceau, ont elles jamas en d'autre but que celluy de disputer la gloire ou la preseance du Trone & d'estendre les bornes de quelque Monarchie? C'est à cette ambition M A D A-ME que vous insulte Laujourd buy par cet inimitable adien qui vous fait abandonner vostre Sceptre: C'est cette fatale erreur authorisée par le desespoir de tant de braues, que vous condanne Lou d'aueuglement, ou de manie, ou d'insensibilité. Ce sont ces empressements furieux qu'on fait pour s'esleuer au Trone que vous mesprise L'imperieusement, par les empresements contraires que vous auel fait pour en descendre. Et ce qui fait l'objet de toute l'ambition du monde, de toutes les passions les plus Heroiques, de toutes les entreprises les plus estonantes, de toutes les querelles des Potentats, ne sert que de subjet de mespris aux lumieres de vostre ame, & de triomphe à la force de vostre esprit. Pour encherir sur cette eleuation, faut trouver quelque chose de plus esteué qu'un Trone, de plus pretieux qu'on sceptre, & de plus esclatant qu'one Couronne Et puis qu'il n'est rien qui ne soit plus bas, il faut necessairement conclure, qu'il n'est rien de plus estené que vous, puis que vous vous estes mise au dessus de Le qui captine les ames les plus estenées & les plus Heroiques. Les expressions me manquent au plus fort de mes Lonceptions. Et la necessité de me taire m'oblige de donner au felence la continuation de ce Panegirique, En vous prote-19.16.21

Darmon, Google

protestant MADAME que je n'auré desormais, comme je n'ay iamais eu d'ambition dans le monde que pour viure & mourir,

MADAME.

De Vostre Majesté.

Tres-humble tres-obeissant & tres-fidelle feruiteur Dybosc DE MONTANDRE'.

